Horace : tragédie

Numéro d'inventaire : 2010.04596 (1-2)
Auteur(s) : Pierre Corneille
Georges Hacquard
Type de document : disque
Éditeur : Hachette librairie
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1969
Collection : Vie du théâtre
Inscriptions :
• marque : L'Encyclopédie sonore ; 320 E 830-831
Matériau(x) et technique(s) : vinyle
Description : Boîte carrée rigide illustrée contenant deux disques microsillons 33 tours.
Mesures : diamètre : 30 cm
Notes : Interprètes : Maria Mauban, Françoise Rosay, Catherine Sellers, Pierre Vaneck, Jean Deschamps, Roger Pech, Fernand Ledoux, Bernard Noël, Lucien Agostini, Jean Desailly.
Intérieur de la boîte : "Le texte enregistré est celui de l'édition des Grands Écrivains de France, reproduit dans l'édition scolaire des Classiques illustrés Vaubourdolle (Hachette éd.)".
Mots-clés : Littérature française
Art dramatique
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : non paginé
Commentaire pagination : 2 p.
ill. en coul.

82
COR
L'ENCYCLOPÉDIE
SONORE
320 E 830-831
CORNEILLE
HORACE
TRAGÉDIE
408309 C.R.D.P. AMIENS
Catherine Sellers, Maria Mauban, Françoise Rosay
Jean Deschamps, Pierre Vaneck, Fernand Ledoux
DAVID : LE SERMENT DES HORACES (DÉTAIL) PHOTO HACHETTE
30 A
82
COR

HORACE

de Pierre CORNEILLE

L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
Sous la Direction de Georges HACQUARD

Collection " VIE DU THÉATRE "

IL y a un mot dans *Les Mouches* de Sartre qui est peut-être le Sésame du théâtre cornélien. Oreste vient de venger son père ; il s'écrie : *J'ai fait mon acte, Electre !...* C'est un thème *existentialiste* : Oreste, par cet acte, vient de *se réaliser*.

On a dit longtemps que le héros cornélien était un sacrifié, une victime du *devoir*. On a dit que *Le Cid* était un conflit entre le devoir et l'amour ; *Horace*, un conflit entre le devoir et le sentiment familial... Il y a pourtant des mots qui ne trompent pas :

Avec une allégresse *aussi pleine et sincère*
Que j'épousai la sœur, je combattrai le frère...

admet Horace, et les stances de Rodrigue s'achèvent sur le même mode. Rodrigue, Horace *se réalisent* en accomplissant leur acte et ils se réalisent volontairement :

Le sort qui de l'honneur nous ouvre la barrière
Offre à notre constance une illustre matière...
Et comme il voit en nous des âmes peu communes
Hors de l'ordre commun il nous fait des fortunes.

Le tout est non seulement d'accepter, mais de *vouloir* cette fortune, d'être à la hauteur du destin.

Les héros de Corneille sont, au départ, des hommes ordinaires, bien élevés certes, ayant appris leur catéchisme et leur histoire de France, mais ils ne sont encore que les enfants de leur éducation. Le destin frappe à la porte : il leur appartient de se hisser jusqu'à lui ou de le refuser. Rodrigue, après un moment de faiblesse qui risque de le conduire au suicide, réagit et adhère ; Chimène se veut digne de lui et adhère à son tour. Qui donc disait que dans *Le Cid*, l'amour et le devoir sont en antagonisme ? Ne voit-on pas qu'ici le devoir n'est qu'un complice de cet amour tout particulier qui vise la performance sportive ? Chimène ne peut aimer Rodrigue que s'il lance le poids à 16 mètres ; mais de son côté elle ne se sentira digne de Rodrigue que si elle relève le défi. Plus ils parviennent à se dompter l'un l'autre, plus ils s'admirent et plus ils s'aiment ; puisqu'au sommet de leur amour il y a leur dévotion à ce qu'ils appellent la *gloire*.

Ah ! puisque vottre gloire *en prononce l'arrêt,*
Il faut que ma alouleur cède à son intérêt !

dira Sévère à Pauline, qui a commencé cette fois de lancer le poids. Et il conclut :

Elle me rend less soins que je dois à la mienne.

A lui d'entrer en lice et dee faire aussi bien.

Il arrive que « la chiquenaude du destin » — c'est le mot de Lanson — sépare définitivement deux : amis, l'un acceptant tout de suite d'accéder au niveau héroïque, l'auttre repoussant avec horreur cette situation d'exception ; ainsi, le destinn se présente à Horace et à Curiace alors que celui-ci est en train de célébbrer l'exceptionnelle affection qui les unit :

On perd tout « quand on perd un ami si fidèle...

La décision du destin est impplacable : à la guerre (d'où l'on peut revenir) est substitué le combat singulier (d'où l'on ne revient pas) ; de plus, le combat singulier, qui prététend éviter l'effusion de sang de deux peuples voisins, met aux prises les plus intimes des amis, des beaux-frères. Curiace maudit le sort et ne se résigne pas : il demeure un *homme* ; ses préoccupations humaines animent toutes ses répliques :

J'ai le cœur aussi bon, mais enfin je suis homme...
Je rends grâces aux dieux de n'être pas Romain
Pour conserver encor quelque chose d'humain...

Et voilà qu'il s'étonne de la fermeté d'Horace :

... Cette âpre vertu ne m'était pas connue,
Comme notre malheur elle est au plus haut point.

C'est lui qui se rend compte le premier qu'Horace n'est plus le même. *Notre malheur est grand*, avait dit Horace, *il est au plus haut point*. Voilà qu'Horace s'est haussé au niveau de ce malheur ; il a accepté la mission du destin, et coûte que coûte (car on souffre de devoir

...immoler ce qu'on aime,
S'attacher au combat contre un autre soi-même...
Contre un sang qu'on voudrait racheter de sa vie...)

il sera l'homme de la situation, c'est-à-dire le *héros*.

Nous avons cité son mot : *l'allégresse* ; il va de soi que cet appel du destin le trouve fier du choix et fier d'y répondre. Missionnaire, Horace le sera jusqu'au bout, jusqu'au meurtre de sa sœur, dont les imprécations risquaient de compromettre l'œuvre accomplie :

... Ce souhait impie...
Est un monstre qu'il faut étouffer en naissant.

Et c'est pourquoi, bafoué par l'incompréhension des hommes de la terre, Horace n'aura plus qu'une pensée après son acte, comme Rodrigue, comme Polyeucte : *J'ai fait mon acte, Electre ; et cet acte était bon !* affirme l'Oreste de Sartre ;

Je le ferais encor si j'avais à le faire !

proclament Rodrigue et Polyeucte ;

...A quoi bon me défendre ?

déclare Horace. Après l'acte, après la réalisation de soi, il n'y a plus qu'un geste à faire pour demeurer librement maître de son destin : c'est de mourir. Quel est le héros cornélien qui ne souhaite mourir après l'*acte*, qui n'envisage le suicide comme la conclusion de son action d'éclat, comme la consécration même d'une vie héroïque ?

Permettez, ô grand Roi, que de ce bras vainqueur
Je m'immole à ma gloire...

sollicite Horace. Si bien que cet amour de la gloire apparaîtra comme l'unique impératif du héros cornélien : il s'identifie quelquefois au sentiment du devoir, mais, d'une façon générale, le précède et le domine.

Pourquoi Rodrigue décide-t-il de venger son père plutôt que de succomber à ce qu'il juge lâcheté ? Il ne le cache pas :

Rechercher un trépas si mortel à ma gloire,
Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire
D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison ?

Voir la suite ainsi que la distribution sur la face intérieure du coffret.

L'honneur de la maison n'est que le support matériel de l'idée de gloire; c'est cette même conception de la gloire qui fait dire à Chimène :

Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi,
Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi...

et qui inspire la fameuse réponse de Polyeucte :

Où le conduisez-vous ?
— A la mort !
— A la gloire !

Rodrigue, Chimène, Horace, Auguste, Polyeucte... plusieurs mobiles, signale Corneille, pour se réaliser; en réalité, un objectif unique : la gloire, aux yeux de celle ou de celui qu'on aime, aux yeux des hommes ou de la divinité.

Qu'est-ce, dans l'acception habituelle, qu'un *héros ?* C'est l'homme qui se dévoue à une cause, qui s'oublie pour ceux qu'il veut sauver. Est-ce le cas des héros de Corneille ? Est-ce qu'ils s'oublient au sein de leurs angoisses ? Jamais. Nous avons vu qu'ils conçoivent de la joie d'avoir été marqués, remarqués comme des *âmes peu communes*. Ils pourraient prononcer le vers de Racine :

Grâce au Ciel mon malheur passe mon espérance !

Il s'ensuit que cette soumission du héros cornélien ressemble fort à ce que nous nommons orgueil et souvent égoïsme. Satisfaire à sa gloire, tel est l'objectif suprême, même s'il faut négliger *et femme et biens et rang*, rompre les nœuds et fouler les affections. Au point que nous pouvons nous demander si le héros cornélien a du bien et du mal une notion très définie.

Il arrivè que la critique traditionnelle distingue parmi les personnages de Corneille ceux qui sont cornéliens et ceux qui ne le sont pas — on les baptise alors volontiers raciniens, ô le cher Parallèle ! Les « cornéliens » seraient ceux qui se plieraient à des injonctions morales; les autres, ceux qui se laisseraient guider par leurs instincts. Ainsi, Rodrigue serait cornélien, Camille ne le serait pas ! Il est vrai qu'on a dit aussi que Curiace était plus cornélien qu'Horace — des choses qui vous terrassent quand vous lisez le texte d'un peu près ! et Dieu sait ce qu'on peut penser de Médée ou de Cléopâtre !

Empruntons encore une citation à Sartre : *L'homme*, dit-il, *n'est rien d'autre que ce qu'il se fait.*

Voilà, croyons-nous, la position de Corneille : il n'est chez lui jamais question pratiquement de bien et de mal; pour Horace, la morale se trouve être du côté de la patrie, pour Camille elle est du côté de son amour, mais pour tous les deux, le bien, c'est la réalisation de soi-même. Pour qu'Horace se réalise complètement il lui faut supprimer sa sœur; pour que Camille se réalise, il lui faut, après la mort de Curiace, préparer sa propre mort *(Oui, je lui ferai voir...)* : le meurtre de Camille est la réalisation double du meurtrier et de la victime; c'est un double sacrifice sur l'autel du Moi.

Je suis maître de moi comme de l'Univers, dit Auguste;
Et toujours ma fortune a dépendu de moi, avait dit Médée.

L'homme ne dépend point des dieux : c'est à lui de faire son destin et de le faire dès ici-bas. Les Curiace, les Sabine qui ne trouvent pas en eux le moyen de choisir exclusivement le chemin de la gloire, seront partagés sans espoir, ils sont à l'avance et presque volontairement des vaincus. Choisir, comme Horace ou comme Camille après la mort de son amant, de se mesurer avec le sort, voilà le lot du héros qui se respecte, et vivre libre en acceptant librement ses coups, en les assumarant volontiers, en en faisant un motif de plus de croire en l'homme.

N'est-il pas symptomatique que Corneille ait écrit en même temps *Horace* et *Le Menteur* ? N'y a-t-il pas dans le personnage de Dorante la synthèse de tous les héros, passés et futurs, en quête d'« ailleurs », créant à leur mesure ou à leur démesure un univers qui les enchantne et qui n'est point ce triste monde où l'on s'ennuie ? On a dit que Corneilbille aimait les situations exceptionnelles; c'est vrai. Et il a pris des hommenes, les a jetés dans ces situations d'exception et les a regardés vivre : les uns, qui aimaient la banalité de la vie quotidienne, se sont révoltétés, ont pleuré; les autres se sont précipités dans l'aventure avec passioion, mentant au destin, mentant à la vie, poussant la logique jusqu'à l'absurde, puisqu'il faut souffrir pour être heureux et mourir pour êtêtre libre.

Qui dira si Corneille n'a pas été, en ce XVIIe siècle, le précurseeur d'un certain existentialisme ? Et si la raison cartésienne dont les siècleles passés se sont gargarisés, une fois mobilisée par Corneille, n'aboututit pas à l'absurde ?

C'est trop, ma patience à la raison *fait place !*

éclate Horace au moment d'immoler sa sœur. Voilà où mène la *raisaison*, la raison logique : à la négation des liens les plus chers, au refus d des joies, semble-t-il, les plus légitimes, pour conquérir glorieusemeient l'estime de soi-même.

En somme, Corneille était-il chrétien ?

Georges HACQUARD

DISTRIBUTION (ordre d'entrée) :

Sabine..... Maria MAUBAN
Julie..... Françoise ROSAY
Camille..... Catherine SELLERS

Curiace..... Pierre VANECK
Horace..... Jean DESCHAMPS
Flavian..... Roger PECH
Le Vieil Horace Fernand LEDOUX

Valère..... Bernard NOEL
Procule..... Lucien AGOSTINI
Tulle..... Jean DESAILLY

Réalisation : Georges HACQUARD

1er DISQUE

FACE A

Acte I
Plage 1 - *Scène 1*
— 2 - *Scène 2*
— 3 - *Scène 3*

Acte II
Plage 4 - *Scène 1*
— *Scène 2*

FACE B

Acte II *(suite)*
Plage 1 - *Scène 3*
— 2 - *Scène 4*
— 3 - *Scène 5*
— 4 - *Scène 6*
— 5 - *Scène 7*
— 6 - *Scène 8*

Acte III
Plage 7 - *Scène 1*
— 8 - *Scène 2*
— 9 - *Scène 3*

Le texte enregistré est celui de l'édition des Grands Écrivains de la France, *reproduit dans l'édition scolaire des* Classiques Illustrés Vaubourdolle *(Hachette édit.). On n'a pas cru pouvoir se dispenser d'enregistrer les stances de Julie qui terminaient la pièce dans les éditions de 1641 à 1656. Retranchées, à en croire la tradition, pour des motifs d'ordre littéraire, elles nous semblent surtout l'avoir été pour des raisons techniques, l'acte V, déjà lent, ayant dû excéder la durée des chandelles.*

2e DISQUE

FACE A

Acte III *(suite)*
Plage 1 - *Scène 4*
— 2 - *Scène 5*
— 3 - *Scène 6*

Acte IV
Plage 4 - *Scène 1*
— 5 - *Scène 2*
— 6 - *Scène 3*
Plage 7 - *Scène 4*
— 8 - *Scène 5*

FACE B

Acte IV *(suitauite)*
Plage 1 - *Scènicène 6*
— *Scènicène 7*

Acte V
Plage 2 - *Scènicène 1*
— 3 - *Scènicène 2*
— 4 - *Scènicène 3*
— 5 - *Scènicène 4*

Prise de son : Jean DEL - *Collaboration technique :* Daniel FREYTAG